

→ Patrick Sandrin
présente la 16^{ème} ÉDITION
de LA CLASSE LIBRE

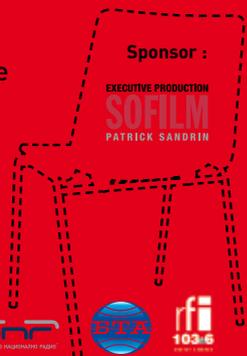
Le Film Noir

31 Octobre et 1^{er} Novembre 2009
de 10.30 h à 18.30 h

GRAND HÔTEL SOFIA
Salle « Sofia »
1, rue Gourko/Sofia - 1000

Entrée gratuite

Extraits sous-titrés
Traduction simultanée
français/bulgare



Créée et produite par Patrick Sandrin

LA CLASSE LIBRE

le monde en cinéma

Intervenant

→ NOËL SIMSOLO

Cinéaste, scénariste, acteur,
écrivain de cinéma.

Modérateur

→ CHARLES TESSON

Maître de conférences à
la Sorbonne, critique, écrivain.

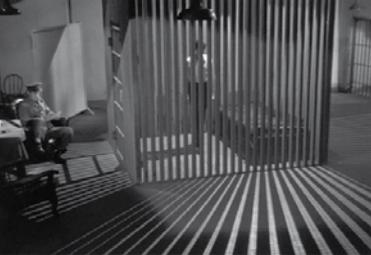
Invité d'honneur

→ ALEXANDRE KIOSSEV

Professeur d'université,
critique, chercheur.

Partenaires :





Edito Le Film Noir

par **Patrick Sandrin**
Initiateur et producteur
de la CLASSE LIBRE

J'ai demandé à **Charles Tesson** et à **Noël Simsolo** d'imaginer une **CLASSE LIBRE** sur le thème du **film noir**, car en Bulgarie il y a peu de temps, "DZIFT" premier film de Yavor Gardev fut un immense succès, couronné par des sélections et des prix de festivals internationaux.

Il était donc intéressant de voir quels cinéastes aujourd'hui, avant et ailleurs, sont les maîtres du genre. De voir à quoi ce cinéma fait référence quelles sont ses sources et ses influences, et si aujourd'hui, au-delà des styles, l'attitude ou la mouvance subsistent, pour paraphraser **Noël Simsolo**.

LES CLASSES LIBRES sont ces moments privilégiés où la mémoire croise le présent et son actualité, ce qui fonde une culture.

PATRICK SANDRIN Parcours biographique

→ Une formation artistique pluridisciplinaire, une passion pour le voyage, la diversité culturelle et artistique, ont nourri une vocation et préfiguré ses activités. Plasticien, photographe puis réalisateur • **Nouvelles de Santiago, 52'**, tourné au Chili pour ARTE, il s'engage comme producteur aux côtés d'auteurs, pour en défendre leurs originalités, leurs styles et leurs convictions.

→ **Il a été membre de diverses commissions pour le Centre National de Cinéma (CNC)** à Paris dont : l'avance sur recettes, l'aide à la diffusion et à la distribution (cinéma), la Villa Médicis (Prix de Rome pour le cinéma) et le fonds ECO (aides au cinéma des ex-pays de l'Est).

→ Producteur délégué (Arion Production et Les Films du Cyclone), il a produit et coproduit **plus de 25 films dont :**
• **Oriane** de Fina Torres (**Vénézuélienne**)
Caméra d'or à Cannes, • **Terre sacrée** d'Émilio Pacull (**Français**), • **Dollar mambo** de Paul Leduc (**Mexicain**), • **Les naufragés** de Miguel Littin (**Chilien**), • **Les montagnes de la lune** de Paulo Rocha (**Portugais**), • **Elle**, • **Amelia Lopes O'Neil**, • **La**

planète des enfants de Valéria Sarmiento (**Chilienne**), initié et coproduit • **Urga** de Nikita Mikhalkov (**Russe**) Lion d'or à Venise, • **Daniel Cordier, regard d'un amateur** et • **Rome Roméo** d'Alain Fleischer (**Français**), • **Le roi ébahi** d'Iamanol Uribe (**Espagnol**), • **Wodaabe, les bergers du soleil** de Werner Herzog (**Allemand**), • **Les hommes du port** d'Alain Tanner (**Suisse**), • **Kantus**, le dernier voyage d'une Guajira de Francisco Norden (**Colombien**), • **Versant sud de la liberté** de Mahmoud Hussein (**Egyptien**) tourné en Égypte au Sénégal et en Inde.

→ Pour la plupart ces films ont été sélectionnés et primés dans les plus grands festivals : Cannes, Venise, Berlin, New York, Toronto, au FIPA et au Festival du Réel pour les documentaires.

→ Il a également coproduit avec des productions Bulgares (Post-Scriptum 2, Gala Films, Borough Films, Assen Vladimirov) • **Quelque chose dans l'air**, de Peter Popozlatev, • **Les amis d'Émilie** de Ludmil Todorov, • **Pierres qui roulent** d'Ivan Tcherkelov, • **Sulamit** de Christo Christov, • **Des ours et des hommes** d'Eldora Traïkova. Récemment il a participé à la production

de • **Moon Life** d'Ivan Stanev produit par Donka Anguelova et d'un documentaire de Stephan Ivanov en cour de production, • **La route devant**.

→ **1998** - Il organise un panorama du cinéma bulgare à Paris concomitant à la sortie des films coproduits

→ **2007** - Pour marquer l'entrée de la Bulgarie dans la communauté européenne, il organise avec le Ministère de la Culture et l'Ambassadeur, une semaine de cinéma Bulgare à Paris.

→ **Il fonde SOFILM** en 1995, l'une des premières sociétés de productions indépendantes bulgares avec laquelle il a accueilli à ce jour plus de 30 productions dont : UGC pour • **Est-Ouest** nommé aux Oscars, Gaumont, Europa Corp et Twenty Century Fox pour • **Hitman**, Humbert Balsan pour • **Le grand voyage**, Denis Freyd/Archipel 33 pour • **Home** avec Isabelle Huppert, et de nombreux films pour la chaîne culturelle franco-allemande **ARTE**.

→ **2006** - Il crée **LA CLASSE LIBRE**



Le Film Noir

par **Charles Tesson**
Conseiller aux programmes
et modérateur

Le **film noir** est une invention française. Au sens où de jeunes cinéphiles et critiques redécouvrirent sur les écrans après la Seconde guerre mondiale des films américains dont ils avaient été privés pendant plusieurs années. Ainsi que le rappellent Raymond Borde et Etienne Chaumeton, dans le premier ouvrage paru sur ce genre nouveau (Panorama du film noir, 1941-1953, éditions de Minuit, 1955), c'est en été 1946 qu'on a pu découvrir coup sur coup **Le faucon maltais** de **John Huston**, **Laura** d'**Otto Preminger**, **Adieu ma belle** d'**Edward Dmytryk**, **Assurance sur la mort** de **Billy Wilder**, et **La femme au portrait** de **Fritz Lang**. Dans leur ouvrage, le **film noir** est qualifié « **d'onirique, d'insolite, d'érotique, d'ambivalent et de cruel.** » Né à l'ombre du film policier, le **film noir** s'est développé au-delà de ses frontières sans l'oublier totalement. Si la politique des auteurs, née au milieu des années 50, est une autre « invention » française, du côté des **Cahiers du cinéma**, on oublie combien la génération des cinéphiles d'après-guerre ont aimé le cinéma de genre. Car le **film noir** est inséparable de ses acteurs (Humphrey Bogart, Richard Widmark, etc), de ses « femmes fatales », de ses chef-opérateurs, maîtres du noir et blanc, virtuoses de la lumière,

de ses nombreux écrivains aussi. Car, beau paradoxe, le **film noir** est peut-être le plus littéraire des genres cinématographiques (il est impensable sans lui, entretient avec le roman des liens très étroits) et en même temps un genre cinématographique à part entière, apportant à cet univers littéraire, à partir de ses figures, de son atmosphère, une qualité unique, proprement cinématographique. En compagnie de **Noël Simsolo**, auteur d'un ouvrage somme et de référence sur la question (**Le Film noir**, éditions des Cahiers du cinéma, 2005), paru cinquante ans après le premier livre sur ce genre, auteur de nombreux romans policiers, il sera bien sûr question de tout cela et d'autre chose aussi : à quoi peut ressembler un **film noir** aujourd'hui et de quoi serait-il fait ?

CHARLES TESSON
MODÉRATEUR
Parcours biographique

Critique de cinéma et enseignant, maître de Conférences en Histoire et Esthétique du cinéma à l'université de Paris III (**Sorbonne Nouvelle**), il fut rédacteur en chef des **Cahiers du cinéma** (1998-2003) – Il effectue de nombreuses conférences (collège d'histoire de l'art, la Cinémathèque française...) et participe et à de nombreux colloques internationaux (New York, Tokyo, Corée...) – Charles Tesson a contribué, dans les années 80, à la découverte du cinéma asiatique en France – Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma : **Satyajit Ray**, éd. des Cahiers du cinéma (1992), **Luis Buñuel**, collection « Auteurs », éd. des Cahiers du cinéma, (1995), **El (Luis Buñuel)**, collection « Synopsis », éd. Nathan, 1996, **Photogénie de la Série B**, éd. des Cahiers du cinéma (1997), **Théâtre et cinéma**, éd. Cahiers du cinéma, (2006), **Akira Kurosawa**, éd. des Cahiers du Cinéma/Le Monde, collection Grands Cinéastes (2008). Il a assuré la direction éditoriale de DVD édités par MK2. Il est également producteur des films **Les ministères de l'art** de Philippe Garrel et **L'autre nuit** de Jean-Pierre Limosin et a été distributeur pendant 5 ans (**Régime sans pain** de Raoul Ruiz, **Mon cher sujet** d'Anne-Marie Miéville, **Vienne pour mémoire** d'Axel Corti...). Charles Tesson est membre du jury de la **Caméra d'or au Festival de Cannes 2009**.

ALEXANDRE KIOSSEV
INVITÉ D'HONNEUR
Parcours biographique

Alexander Kiossev est professeur d'histoire des cultures modernes à l'Université de Sofia. Le champ de ses recherches englobe les sphères de l'histoire culturelle et des institutions littéraires, de la construction des identités, de l'espace et des géographies imaginaires. Il a publié un livre sur l'histoire de la littérature bulgare et deux autres sur l'histoire culturelle de la période de transition en Europe de l'Est. Il est éditeur de l'ouvrage collectif **Post-Theory, Games and Discursive Resistance**, SUNY Press, Albany, 1995 et du recueil collectif « **Rôles** » et « **Rules** » and « **Roles** ». **Fluid Institutions, Hybrid Roles and Identities in East European Transformation Processes** (1989-2005), Alexander Kiossev et Petya Kabakchieva (éditeurs), Berlin : LitVerlag, 2009. Nombre de ses essais ont été traduits en anglais, allemand, français, hollandais, ukrainien, tchèque, polonais, roumain, serbe et macédonien. Depuis 2000, il dirige plusieurs projets internationaux, consacrés aux cultures des pays des Balkans.



Le Film Noir n'est pas forcément un film policier...

par Noël Simsolo

Le film noir est moins un genre cinématographique qu'une mouvance ou une attitude. Son origine littéraire se trouve tout autant dans le roman gothique anglais, le feuilleton populaire, le roman naturaliste (Emile Zola), le mélodrame que le roman policier *Hard boiled* (Dashiell Hammet, Raymond Chandler, David Goodis, Georges Simenon).

Mais un **film noir** n'est pas forcément un film policier...

Il est la description d'une schizophrénie dans un contexte social ou politique.

Très présent dans le cinéma américain de 1944 à 1959, le **film noir** existait déjà au temps du muet (Erich von Stroheim, Fritz Lang, Louis Feuillade) et du parlant des années trente (Hitchcock anglais, le réalisme poétique français, Jean Renoir). Il marquera le cinéma néoréaliste et la Nouvelle Vague.

Ses caractéristiques essentielles sont de plonger des personnages dans un univers à l'onirisme latent, d'éclairer le monde urbain en contrastes durs, de faire preuve de pessimisme en inventant des situations pathétiques vécues par des héros ayant perdu la mémoire, traqués par la pègre et la police, très mal dans leur peau, subissant la loi des

femmes fatales. Révoltés contre l'ordre établi, assassins malgré eux, monstres pervers ou innocents rendus hystériques par désir de vengeance, les personnages de **film noir** vivent avec les fantômes.

NOËL SIMSOLO

INTERVENANT

Parcours biographique

Cinéaste, acteur, écrivain, peintre, scénariste, réalisateur de bonus... Noël Simsolo est un indispensable touche-à-tout, qui a par ailleurs offert à la critique française quelques un de ses livres les plus passionnants. Dans le choix de ses sujets se retrouve toujours ce goût de l'éclectisme, cette volonté d'échapper aux chapelles et de se pencher avec la même passion sur les oeuvres de Sacha Guitry, Sergio Leone ou Clint Eastwood. Dernièrement, c'est au **film noir** que Simsolo a consacré un livre (**Le film noir**, Éditions des Cahiers du Cinéma).

Réalisateur de longs-métrages :

- **CAUCHEMAR** (1980) - Fiction-Festival de Valiadolid - Festival d'Hyères-Festival de Gand
- **JEAN COCTEAU : MENSONGES ET VÉRITÉS** (63') pour ARTE (1997) (FIPA)

Parmi ses derniers courts et moyens métrages :

- **HITCHCOCK FILMS DE JEUNESSE** (52') (2004)
- **NANA ET LES HOMMES** (27') (2004)
- **JOHN FORD ET L'AMÉRIQUE** (3X 40') (2005)

Et de nombreux bonus pour DVD

Acteur dans les films de :

Jean-Claude Biette, Claude Berri, Claude Chabrol, Marco Ferreri, Jean-Luc Godard, Jean Marbeuf, Jean-Pierre Mocky, Bertrand Tavernier, Paul Vecchiali, etc...

Auteur de livres de cinéma, parmi les derniers titres parus :

- **Le Film Noir : vrais et faux cauchemars** (Cahiers du cinéma 2005)
- **Portraits souvenirs de cinéma** (Éditions Hors commerce 2006)
- **Clint Eastwood** (Cahiers du cinéma -1990 -2003 - 2006)
- **Howard Hawks** (Éditions Edilig -1984, Cahiers du cinéma 2007)
- **Kenji Mizoguchi** (Cahiers du cinéma 2007)
- **Billy Wilder** (Cahiers du cinéma 2007)

Il est l'auteur de plus d'une trentaine de romans et essais, dont de nombreux romans noirs.



Programmation

→ SAMEDI MATIN

Les prémisses du film noir.

- Ses origines littéraires

De l'aube de l'industrie cinématographique à l'ère du film muet, avec **un extrait de M** (Fritz Lang) qui montre la première phase synthétique de cette mouvance, surtout en Europe, comme le prouve un autre **extrait tiré d'un film anglais d'Alfred Hitchcock : Blackmail.**

- **Situation française** : le style et l'aura d'un acteur (Jean Gabin) - Son rapport à Emile Zola (**La Bête humaine** de Renoir) et à la littérature réaliste (**Le jour se lève** de Carné)

- Évocation de Duovivier.

Le pessimisme social du Fritz Lang américain (**J'ai le droit de vivre**), de l'Europe et Hollywood.

- **Apparition du style onirique et de la psychopathie du tueur dans le film de série B** : L'inconnu du troisième étage, interprété par Peter Lorre, l'acteur de **M, le maudit...**

- **M LE MAUDIT** (1931, Fritz Lang)
- **BLACKMAIL** (1929, Alfred Hitchcock)
- **LA BÊTE HUMAINE** (1938, Jean Renoir)
- **LE JOUR SE LÈVE** (1939, Marcel Carné)
- **J'AI LE DROIT DE VIVRE** (1937, Fritz Lang)
- **L'INCONNU DU TROISIÈME ÉTAGE** (1940, Boris Ingster)

→ SAMEDI APRÈS-MIDI

L'âge d'or du film noir.

- Sa cristallisation dans **La Septième victime** (M. Robson, 1943) et **Adieu ma jolie**, (E. Dmytryk, 1944) adaptation très onirique de Raymond Chandler.

- **Principe de violence et sa représentation esthétique** avec une série B d'Anthony Mann et un film policier à gros budget mis en scène par H. Hathaway pour le studio Fox, où Richard Widmark devient l'icône du gangster hystérique.

- **La marque de l'esthétique allemande à Hollywood** apparaît également autour du thème de l'homme blessé et traqué dans **La proie**.

L'écho politique de la réalité du maccarthisme embaume encore des histoires d'amour fou entre jeunes délinquants dans **Les Amants de la nuit**.

- **LA SEPTIÈME VICTIME** (1943, Mark Robson)
- **ADIEU MA JOLIE** (1945, Edward Dmytryk)
- **DESPERATE** (1947, Anthony Mann)
- **LE CARREFOUR DE LA MORT** (1947, Henry Hathaway)
- **LA PROIE** (1948, Robert Siodmak)
- **LES PASSAGERS DE LA NUIT** (1947, Delmer Daves)
- **LES AMANTS DE LA NUIT** (1948, Nicholas Ray)

→ DIMANCHE MATIN

- Le film d'auteur : rapport des stylistes aux thèmes du film noir.

- La femme fatale (**Gilda**, **La Dame de Shanghai**),

- Onirisme morbide (**Boulevard du crépuscule**),

- Le poids du Mac Carthisme

- Le privé « hard boiled » (dur à cuire) devient une icône du « cycle noir »

- **GILDA** (1946, Charles Vidor)
- **LA DAME DE SHANGHAI** (1948, Orson Welles)
- **L'ENFER DE LA CORRUPTION (FORCE OF EVIL)** (1948, Abraham Polonsky)
- **LE PORT DE LA DROGUE** (1953, Samuel Fuller)
- **LES FORBANS DE LA NUIT** (1950, Jules Dassin)
- **EN QUATRIÈME VITESSE** (1955, Robert Aldrich)

→ DIMANCHE APRÈS-MIDI

- Influences et poursuite du film noir hors des USA.

- **CHIEN ENRAGÉ** (1949, Akira Kurosawa)
- **LE CRI** (1957, Michelangelo Antonioni)
- **TIREZ SUR LE PIANISTE** (1960, François Truffaut)
- **LA DÉNONCIATION** (1961, Jacques Doniol-Valcroze)
- **LE SAMOURAÏ** (1967, Jean-Pierre Melville)
- **L'AMI AMÉRICAIN** (1977, Wim Wenders)
- **SÉRIE NOIRE** (1979, Alain Corneau)
- **CAUCHEMAR** (1980, Noël Simsolo)



Propos*

→ ORIGINE D'UN TERME, DÉFINITIONS.

Sous le titre « **Un nouveau genre policier : l'aventure criminelle** », Nino Frank définissait ainsi quelques films américains ... qui lui semblaient montrer autrement la violence physique et les actes criminels. Il les désignait comme des œuvres de psychologie criminelle et insistait sur leur manière d'exploiter brillamment un dynamisme de la mort violente.

Nommer **film noir** des productions tournées à Hollywood entre 1943 et 1945 n'était pas frivole. Le sentiment de malaise, l'angoisse et la peur avaient régné dans le cinéma américain pendant la Seconde guerre mondiale.

Dans l'univers de mensonges que ces créateurs décrivent malgré la censure, le noir montre plus qu'il ne cache. C'est un révélateur. Alors, derrière cette étiquette un peu floue proposée par Nino Frank en 1946, le **film noir** semble être surtout l'expression de la conscience critique d'Américains sur leur pays, tout autant que la mise en évidence d'un mal de vivre de l'individu dans un monde qui l'opprime. Rien de moins caricatural et simpliste. C'est un miroir du réel.

... en usant du terme : **film noir** en 1946, Nino Frank a inventé inconsciemment un concept pouvant servir de passeur entre un cinéma du passé représentant des tragédies quotidiennes et des films modernes explorant l'angoisse individuelle.

Définition proposée dans « **l'Encyclopédie du film noir** » d'Alan Sliver et Elyzabeth Ward en 1979 : **Le film noir** reflète, en fait, les préoccupations culturelles des États Unis dans un langage qui lui est propre ; il constitue un ex-

emple unique d'un style cinématographique entièrement américain. Il semble légitime de regrouper toute une série de films qui mettent généralement en scène la violence, la mort ou les obsessions sexuelles et dont la plupart du temps les personnages privilégiés sont des privés fauchés, des vamps fatales et cyniques ou des truands sans envergure. (...) **Le film noir** n'est pas seulement ainsi dénommé parce qu'on y trouverait, matériellement, une majorité d'images sombres, ni parce qu'il reflèterait le pessimisme populaire, mais aussi parce que l'on pourrait, en usant d'une métaphore empirique, le comparer à une sorte de tableau où l'Amérique aurait inscrit ses maux pour s'en soulager par ce geste cathartique.

→ LES PRÉMISSSES.

Fritz Lang : Ce qui fascine Lang, c'est un des dispositifs essentiels du **film noir** : l'engrenage. À celui oppressant du modèle social, il oppose celui de la nature humaine et souligne que tous deux portent en eux une part prédatrice... Tous ses films sont des mécaniques dont l'implacabilité réside dans la manière dont chaque geste, chaque regard et chaque mouvement servent de révélateur aux ambiguïtés de chacun ou la soif de puissance de tous... Cela ne lui ôte pas une nostalgie douloureuse pour un romantisme libertaire et « **J'ai le droit de vivre** » (1937) en témoigne, mais, sans illusions.

Le jeu de Jean Gabin : Il n'est pas exagéré de considérer **Jean Gabin** comme une icône du **film noir**, plutôt qu'un mythe emblématique du réalisme poétique français. (...) Ce qui frappe chez **Jean Gabin**, c'est son intériorité

presque pathologique. Une souffrance muette face à la pourriture, la corruption et le vice. Son jeu passe de la sobriété totale à des éclats d'énergie colérique d'une époustouflante vérité. (...) Cette façon de vivre un rôle influencera **John Garfield**, **Burt Lancaster** et **Lawrence Tierney**.

→ L'ÂGE D'OR.

À propos de **La septième victime** de **Val Lewton** (1943) Jacques Lourcelles écrit dans son Dictionnaire du cinéma que ce film est l'une des œuvres les plus hantées de l'histoire du cinéma et démontre son influence sur le **film noir** : « Les deux scènes de la découverte du cadavre dans le métro et de la poursuite de Jean Brooks à la fin égalent, et peut-être dépassent, quant à leur composante cauchemardesque et labyrinthique, tout ce que le **film noir**, Siodmak et même Fritz Lang, ont donné de meilleur. Poète de la mort, de l'anxiété, de la consommation, de ces forces qui envahissent l'être pour le détourner de son épanouissement vital, Val Lewton a, comme le Nosferatu de Murnau, modelé sa matière dans le registre du surgissement et de la fascination morbide... »

→ LES AUTEURS : ROBERT ALDRICH « EN QUATRIÈME VITESSE ».

À la sortie française du film Charles Bitsch en écrit dans les Cahiers du cinéma (octobre 1955) : « Aldrich, phénomène de la caméra, dont l'imagination visuelle n'a d'égale que l'assurance, n'arrête pas de nous étonner et de nous plonger dans la plus totale perplexité. Pour lui, plus de lois, plus de tabous : les plans peuvent être aussi vertigineux que diamétralement opposés, impossible n'est pas américain. Il nous fait assister à la lutte implacable du blanc sur le

noir : masses d'ombres qui s'entrecroisent ou se heurtent, zébrées d'éclairs blancs. Désintégration du montage, explosion de l'image : voilà le premier cinéaste de l'ère atomique. »

INFLUENCE DU FILM NOIR.

Plusieurs films de la Nouvelle Vague montrent lisiblement leur référence à cette mouvance : **À bout de souffle** (J-Luc Godard - 1959), **Tirez sur le pianiste** (F. Truffaut - 1960), **À double tour** (C. Chabrol - 1960).

Jean-Luc Godard évoque la mouvance du film noir : « ... Il y avait toute cette époque qu'on a appelée « **les films noirs** » américains... Et c'était le début de la vogue Série Noire chez Gallimard en France. Avant la création des Cahiers du cinéma Bazin, Doniol-Valcroze et d'autres gens avaient créé un ciné-club qui s'appelait Objectif 49 et qui a lancé à l'époque tous les « films noirs » américains. Gilda, et tous ces films-là... C'étaient des films qu'on admirait, qu'on a même lancés comme des films d'auteurs ; on a dit « Ces cinéastes sont grands... sont des auteurs...sont des artistes ». Alors qu'à l'époque on ne les considérait pas comme tels. »

Influence sur le néo-réalisme italien : « En dehors des apparences de surface (tournage en décors réels), il existe une parenté entre le néoréalisme et cette mouvance : même approche du destin et du social, même angoisse existentielle, même règne du fatum, même désespoir. » **Ossessione** de **Luchino Visconti** (1942) - **Rome ville ouverte** de **Roberto Rossellini** (1949) - **Il Bidone** de **Federico Fellini** (1955).

* L'ensemble de ces textes est extrait de l'ouvrage de Noël Simsolo : **Le Film Noir - Vrais et faux cauchemars** (Édition : Cahiers du cinéma - 2005).

